

## L'Ours et l'Amateur des Jardins.

**Numéro d'inventaire :** 1979.26522.7

**Auteur(s) :** Jean de La Fontaine

Alfred Chauffour

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Pellerin et Cie (Epinal)

**Imprimeur :** Pellerin et Cie, Epinal

**Période de création :** 4e quart 19e siècle

**Date de création :** 1890 (vers)

**Inscriptions :**

- nom d'illustrateur inscrit : Chauffour (A.)
- numéro : 19

**Description :** Planche de 4 images en couleurs de formes différentes.

**Mesures :** hauteur : 412 mm ; largeur : 315 mm

**Notes :** Série supérieure aux armes d'Epinal Thème : Réflexion sur les conséquences des relations tissées avec des gens ignorants...

**Mots-clés :** Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

SÉRIE SUPÉRIEURE AUX ARMES D'ÉPINÉE  
PELLERIN & C°, imp.-édit.

L'OURS  
& L'AMATEUR DES JARDINS

Fables de LA FONTAINE, n° 19  
(HORS GROUPES)

Certain ours montagnard, ours à demi échoué,  
Confiné par le Sort dans un bois solitaire,  
Nouveau Bélierphon, vivait seul et caché.  
Il fut devenu fou ; la raison d'ordinaire  
N'habite pas longtemps chez les gens séquestrés.  
Il est bon de parler, et meilleur de se taire ;  
Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont outre.  
Nul animal n'avait affaire  
Dans les lieux que l'Ours habitait ;  
Si bien que, tout ours qu'il était,  
Il vint à s'ennuyer de cette triste vie.  
Pendant qu'il se livrait à la malencontre,  
Non loin de là certain vieillard  
S'ennuyait aussi de sa part.  
Il aimait les jardins, était prêtre de Flore,  
Il s'était de Pomone encore.  
Ceux deux emplois sont beaux ; mais je voudrais parmi  
Quelque doux et discret ami.  
Les jardins parlent peu, si ce n'est dans mon livre :  
De façon que, lassé de vivre  
Avec des gens nus, notre homme, un beau matin,  
Va chercher compagnie, et se met en campagne.  
L'Ours, porté d'un même dessin,  
Venait de quitter sa montagne.  
Tous deux, par un cas surprenant,  
Se rencontrent en un tournant.  
L'homme est peur ; mais comment esquiver<sup>1</sup> et que faire ?  
Se tirer en gascon d'une semblable affaire  
Est le mieux ; il suit donc dissimuler sa peur.  
L'Ours, très-mauvais complimenteur,



Lui dit : « Vieux-t'en me voir. » L'autre reprit : « Seigneur,  
Vous voyez mon logis ; si vous me voulez faire  
Tant d'honneur que d'y prendre un champêtre repas,  
J'ai des fruits, j'ai du lait : ce n'est peut-être pas  
De Nosseigneurs les Ours le mangeur ordinaire ;  
Mais j'offre ce que j'ai. » L'Ours accepte ; et d'aller.  
Les voilà bons amis avant que d'arriver :  
Arrivés, les voilà se trouvant bien ensemble,  
Et bien qu'en soit, à ce qu'il semble,  
Beaucoup mieux seul qu'avec des sots,  
Comme l'Ours en un jour ne disait pas deux mots,  
L'homme pouvait sans honte vaquer à son ouvrage.  
L'Ours allait à la chasse, apportait du gibier :  
Faisait son principal métier  
D'être bon émoucheur ; écartait du visage  
De son ami dormant ce parasite ailé.  
Quoé nous avons mouche appellé.  
Un jour que le vieillard dormait d'un profond somme,  
Sur le bout de son nez une aïlant se placer  
Mit l'Ours au désespoir ; il fut beau la chasser :  
« Je l'attraperai bien, dit-il ; et voici comme. »  
Aussitôt fait que dit : le fidèle émoucheur  
Vous en poigne un pavé, le lance avec roideur,  
Casse la tête à l'homme en écrasant la mouche ;  
Et, non moins bon archer que mauvais rasonneur,  
Roide mort étendu sur la place il le couche.

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami ;  
Mieux vaudrait un sage ennemi.

